

3^e dimanche de l'Avent – 13-12-20 année B Jn 1, 6-8.19-28

Qui es-tu ? Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas. La longue attente du peuple d'Israël culmine en Jean Baptiste, tandis que, dans quelques jours, à Noël, s'accompliront toutes les promesses. Jean est la voix qui prépare le chemin du Seigneur, qui annonce aux captifs la délivrance, qui s'efface à la venue du Sauveur.

Les sages venus questionner Jean l'écoutent aujourd'hui avec attention. Dans quelque temps, ils refuseront d'écouter Jésus. C'est dire combien la vie austère de Jean, Précurseur du Christ, en impose à ses interlocuteurs. Lui n'en a cure, car il ne s'annonce pas lui-même : il annonce le Sauveur. Sa mission ? Être signe *crédible* du Christ, témoin de la lumière, transparent à la grâce. *Son nom était Jean, venu comme témoin afin que tous croient par lui.*

Cet homme n'était pas la Lumière. Peut-être alors est-il comme la lune, reflet du soleil qui suffit à tout émerveiller ? Pas cela seulement. Sa vie, au désert, il la perd, en quelque sorte, à chercher Dieu. Cette vie-là est signe, accessible à tous, que brûle en lui le feu de l'Esprit Saint : en son cœur brille déjà la lumière du Christ.

Jean : non pas *la* lumière, mais pénétré de lumière ; non pas la *source* de la lumière, mais étincelant de lumière ; non pas Lumière née de la Lumière, mais âme pétrie de lumière.

Le désert : les Hébreux en savent quelque chose. Quarante ans, leurs pères y ont vécu, pour que leur cœur dur devienne doux, que leur esprit mou devienne fort. Le désert : les contemplatifs eux aussi sont en pays connu, à la suite de Jean Baptiste, en qui ils reconnaissent un père de leur genre de vie. Dans ce pays, le temps brise la présomption, les jugements sur autrui, les attaches superflues. Peu

à peu, par ces fissures, ces blessures, filtre une lueur, quelque chose d'humble : la foi, qui découvre à l'homme une route vers Jésus.

« La foi n'est pas une lumière qui dissiperait toutes nos ténèbres, mais la lampe qui guide nos pas dans la nuit, et cela suffit pour le chemin », écrit le pape Benoît XVI. À celui qui cherche le Seigneur, Dieu offre sa réponse « sous la forme d'une présence qui accompagne », qui s'unit à l'histoire de cet homme-là pour « ouvrir en elle une trouée de lumière ».

Seule la foi parvient ainsi à décentrer de lui-même l'homme – et le contemplatif – pour le tourner vers la Personne de Jésus, vers le salut qui vient. Dans ce mouvement de conversion, elle seule ouvre à Dieu un espace pour diffuser en nous sa lumière. Cela, saint Paul l'annonçait déjà aux Corinthiens en ces termes :

« Le Dieu qui a dit :

“Que la lumière brille du milieu des ténèbres”,

a lui-même brillé dans nos cœurs

pour faire resplendir la connaissance de sa gloire

qui rayonne sur le visage du Christ. »